

Lettre de M. T. Van Goor à Émile Zola du 24 février 1898

Auteur(s) : Van Goor, M. T.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Collection Pays-Bas (Lettres en français à Émile Zola)

Ce document est en relation avec :

[Lettre de M. F. Van Goor à Émile Zola du 22 janvier 1898](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Citer cette page

Van Goor, M. T., Lettre de M. T. Van Goor à Émile Zola du 24 février 1898, 1898-02-24

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7770>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi [1898-02-24](#)

Adresse Haarlem

Description & Analyse

Description Très longue lettre d'hommage d'un professeur à l'École moyenne de Haarlem.

Information générales

Langue [Français](#)

Cote PBA VAN GOOR 1898_02_24

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

Source Collection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 26/12/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Hommage à Emile Zola.

Monsieur,

En vous la France a vu condamner un de ses plus grands citoyens, coupable d'un crime impardonnable, celui d'avoir voulu sauver l'honneur de sa patrie en l'obligeant de réparer une injustice.

Le 23 février 1898 sera un jour néfaste dans l'histoire de France : il aura été témoin d'une défaite plus désastreuse que celle de Sedan, puisque c'est une défaite morale.

Nous pleurons sur l'Etat, qui, à la tête de la civilisation, a pu tomber si bas. Nous déplorons l'aveuglement de la grande masse, son indifférence, son insensibilité.

Une injustice abominable a pu se commettre dans votre pays. Tout le monde frémit d'indignation. Tous allez au devant des plus ardents desirs de ceux qui, de loin, ont assisté à ce drame épouvantable. Nous en étions heureux. Nous nous disions : - Non, la France n'est pas perdue puisqu'il y a encore des hommes éminents dont la conscience révoltée ne permet pas le silence autour d'un crime le plus effrayant de tous, le crime de lèse-droit, de lèse-justice, de lèse-humanité.

Nous avons suivi, le cœur palpitant, les débats de votre procès, applaudissant toutes les fois que de courageux témoins osaient défendre votre cause, qui est celle de l'éternelle justice, de toute l'humanité ; frémissant d'indignation quand on applaudissait des inepties, quand on tâchait d'épaissir les ténèbres alors que nous étions avides de lumière.

Nous avons assisté à des scènes incroyables : des généraux intimidant le jury et, malgré tout, nous espérons. Le jury, à moins d'être aveugle et sourd, devait être ahuri d'abord, puis indigné, en voyant de quels moyens on osait se servir pour obtenir votre condamnation. Quelle confiance pouvait-il avoir dans des généraux qui ne se sont pas gênés

d'avoir recours à l'intimidation, à la menace pour arriver à leurs fins ?

Nous espérons que la voix éloquente, la logique implacable de votre courageux défenseur auraient raison de tous les sophismes, de toutes les calomnies, du mauvais vouloir de vos adversaires.

Hélas ! nous avons vu triompher l'intolérance la plus inique, l'intolérance que nous croyions d'un autre siècle. Est-ce là ce peuple généreux, que nous aimions, que nous admirions ? Chez nous les Français étaient toujours les bienvenus. L'Alliance Française était comme un nouveau lien qui unissait votre peuple et le nôtre. Et à présent ? Nous n'entendons que des protestations de cœurs indignés. On se détourne d'un peuple naguère aimé et admiré.

Tous voilà condamnés, noble champion des droits de l'homme. D'aucuns vous disent victime de votre imprudence, mais que serait le monde s'il n'y avait que des hommes prudents ? Prudence et égoïsme sont le plus souvent synonymes. Votre imprudence vous honore autant que la prudence des autres les rend méprisables.

Ce n'est pas votre condamnation - cette injustice révoltante, qui nous attriste le plus. Ce que nous déplorons surtout, c'est de voir la France se rendre complice de cette injustice.

Mais non, nous ne pouvons pas croire que c'est la France, cette multitude lâchée contre vous, cette foule dont le jugement a été faussé par une presse infâme, par des journalistes (?) qui mériteraient d'être cloués au pilori, cette foule qui court au meurtre et au pillage excitée par les cris de : « Vive l'armée ! Mort aux juifs ! »

Où maître, vous avez la foi, nous voulons la partager. Non, le sabre, qui tant de fois a sauvé la France, ne peut pas l'avoir perdue en un jour. Vous, le condamné d'aujourd'hui vous serez le héros de demain, et n'étant ce martyr - qui peut encore raisonnablement douter de son innocence ? - cette victime des machinations les plus infernales, qui, repoussée de la société, torturée de la manière la plus raffinée, souffre mille morts, n'est-ce le capitaine Dreyfus, nous aurions pitié, nous excuserions.

L'avenir est à vous !

Noble Zola, dont le cœur est au niveau du génie, nous sommes sûrs que votre cri d'angoisse trouvera des échos partout. La France a été toujours fertile en hommes éminents qui n'ont pas souffert l'ombre d'une injustice. Pour un grand condamné, cent se lèveront et justice se fera.

Puisse l'aurore de ce grand jour être bien proche. Nous l'espérons pour le malheureux exilé, nous l'espérons pour vous, nous l'espérons pour la France, et quand l'Exposition universelle verra le monde entier affluer dans la belle capitale d'un grand pays, l'élite des nations viendra vous rendre hommage, à vous le grand citoyen, l'auteur de génie, mais surtout et avant tout le Redresseur des injustices.

C'est avec le plus grand respect que je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

M. F. Van Goy

Professeur à l'Ecole moyenne de Harlem.

24 février 1898.

P.S. Le lendemain de votre condamnation, j'ai envoyé cette lettre à l'Aurore. On a eu peut-être raison de ne pas l'insérer. De telles protestations, pour avoir quelque poids, doivent être signées d'un nom illustre. Enaspère, j'ai senti le besoin d'épancher le trop-plein de mon cœur. C'est ce qui m'a fait sortir du rôle d'humble admirateur.

L'inaction me pèse. Que ne puis-je élever la voix, moi aussi, contre une injustice qui m'ôte tout repos ! Hélas, ce serait le bourdonnement d'une mouche à côté du rugissement du lion. Homme obscur, je dois me borner à admirer votre élan héroïque, la sublime éloquence de M. Labor, la droiture du sympathique Lieutenant Colonel Picquart. Je ne peux faire que des vœux pour la réhabilitation du noble soldat que vous poursuivent.

Le que je constate avec plaisir, c'est votre popularité croissante.

C'est de voir que toutes les sympathies vont à vous. Des Pallas,
des bateaux nouvellement construits sont baptisés de votre nom.
Le nom, on le prononce partout avec le plus grand respect.
Mais je suis désolé du silence qui se fait dans les journaux
sur la question Dreyfus. On n'entend plus que de faibles échos
de votre procès. Ah! le mot - cannibales - prononcé par vous
après la condamnation, s'applique bien à ceux qui prouvent la
lâcheté et la dureté du cœur jusqu'à refuser toute consolation
à leur victime.

Si l'injustice et l'intolérance doivent triompher en France
je courberai la tête, maudissant mon impuissance, mais mon
idéal sera mort, il ne me restera que de l'amertume au cœur,
et des doutes affreux sur la marche en avant de l'humanité.